

Aventures à Beyrouth

Tamer et Chibli Mallat

Aventures à Beyrouth

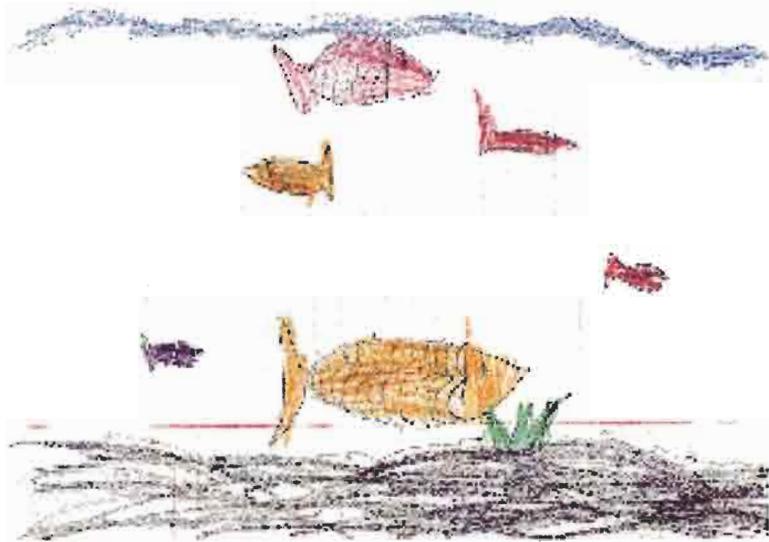
Inspiration et dessins : Tamer Mallat
Texte et photographies : Chibli Mallat
Conception graphique et
mise en page : Catherine Cattaruzza
Corrections : Dany Aboukheir

Cet ouvrage est tiré à 30 exemplaires en édition spéciale et numérotée.

numéro	22 /30
--------	--------

© Chibli et Tamer Mallat, 1997

Sommaire



Le petit volcan	p. 5
La promenade en requin	p. 29
Les tribulations de Gouttière	p. 47

Le petit volcan

*Au fond de la terre
était une rumeur...*



Une rumeur, c'est un petit bruit qui grandit, grandit. Dans les entrailles de la terre, au fond de la terre, ce petit bruit qui grandissait, grandissait était accompagné de petits tremblements. Nous autres pauvres mortels dessus la terre percevons si peu, si délicatement les petits tremblements que nous devrions les appeler non pas tremblements, mais tremblotements. Et encore, tremblotement serait un bien grand mot. Pour la plupart des humains, allant qui à la boulangerie, qui au bureau, qui à l'école, il n'y avait rien à percevoir : ni rumeur, ni tremblements, ni tremblotements.

Ce n'était pas le cas de Tamer et de Wajdi, car ils avaient leur nouveau petit chat. Ce petit chat a toute une histoire, qu'il nous faudra raconter tout à l'heure. Disons pour le moment qu'il avait été adopté par Tamer un soir de pluie. Tamer l'avait immédiatement nommé Gouttière parce qu'il gouttait de pluie, et qu'en plus il était vraiment un chat de gouttière. Le petit Wajdi, qui reconnaissait le chat comme le sien et celui de son frère, en restait obstinément à s'y référer comme Miei Miei -pas même Miaou Miaou.

6 Gouttière avait tout de suite confié à ses deux nouveaux amis un pressentiment du tremblement qu'il avait perçu. En revanche, la plupart des humains, allant qui à la boulangerie, qui au bureau, qui à l'école, n'avaient rien senti : ni rumeur, ni tremblements, ni tremblements.

Il faut savoir que la rumeur souterraine est bien mieux connue des animaux que des humains. Le problème est que les humains sont bien peu attentifs aux tremblements, même s'ils savent en avoir peur. Il sont encore moins attentifs à leurs amis les animaux. Ce triste état des choses rend la communication d'événements importants entre amis humains et animaux souvent difficile. Parfois cette communication est impossible. Ce n'était heureusement pas le cas de Gouttière, que nous appellerons dorénavant Miei Miei lorsqu'il s'agira de Wajdi, et Gouttière lorsqu'il s'agira de

... CE PETIT CHAT AVAIT ÉTÉ ADOPTÉ PAR TAMER UN SOIR DE PLUIE. TAMER L'AVAIT IMMÉDIATEMENT NOMMÉ GOUTTIÈRE...



Tamer. On l'appellera aussi Gouttière pour papa, maman, les têtas et jeddos, Zakié, Challita et Janane. Cela même si dans le cas de Zakié et de Challita, il y eut un sérieux problème de prononciation que Zakié avait vite résolu en ignorant le chat, Challita en transformant gouttière en guitare, un instrument de musique rendu familier par son neveu qui autrefois en jouait. Quand à la tante Janane, elle s'était adaptée malgré son opposition de principe à une appellation à vrai dire insolite mais somme toute à propos. Malgré ses principes, Janane avait accepté de donner cours au chat, enfin au moins à son nom : elle ne savait rien refuser à son petit Tamer, et surtout pas le droit de baptiser le chat d'adoption qu'elle lui avait confié. Tout ça, c'est l'histoire de l'adoption de Gouttière qui nous met hors sujet. Mais enfin il faut vite rappeler que l'arrivée de Gouttière un soir de pluie était due à tante Janane. Elle l'avait trouvé grelottant à l'ombre d'une poubelle vide et malodorante près de la Lbc. Elle l'avait ramené à Tamer parce qu'elle savait qu'il s'occuperait bien du pauvre petit chat.

Donc Miei Miei, ce jour-là, n'était pas dans son état normal. Wajdi l'avait tout de suite compris. Etant tout petits, tous les deux, ils avaient un problème d'expression qu'ils contournaient en dirigeant respectivement leur patte et leur main, ou plus précisément leur doigt, vers un objet en le fixant intensément. Le spectacle du petit chat et du petit Wajdi fixement orientés vers le sol était croquignol.

Têta Nouhad avait maintenant une certaine expérience des petits-enfants. Elle était la seule de la maisonnée à avoir vu dans le spectacle un autre aspect que celui susmentionné comme croquignol. Elle se demandait en ce moment si la traduction de Tamer en une série de mots intelligibles de la patte et de la main tendues n'était pas nécessaire. En effet, cette traduction semblait appropriée pour ce qui apparaissait plus que simple croquignité, croquignolerie ou croquignolage. Elle ne savait pas non plus lequel de ces trois substantifs était le bon. Elle n'en avait pas eu une expérience directe au Scrabble parce que tous les trois comptaient plus de huit lettres. Ils étaient donc inutiles au Scrabble. Les concepteurs de mots croisés sont rarement intéressés par l'adjectif croquignol, et à plus forte raison par croquignité, croquignolerie ou croquignolage...

Au moment donc où elle allait convier Tamer à lui expliquer les signes de Miei Miei et de Wajdi, une demande péremptoire de jeddo Wajdi pour sa limonade du matin interrompit l'élan de la question. La limonade, et en l'occurrence jeddo, ne pouvaient jamais attendre vu qu'ils étaient tous les deux sacrés. Surtout jeddo. On ne pouvait pas faire attendre ce qui était sacré, d'autant plus que la limonade était servie de façon régulière depuis quarante ans à 7h36 du matin. La patte et le doigt pointés, eux, n'avaient qu'à patienter.



... CE TREMBLEMENT N'ÉTAIT DÛ À RIEN D'AUTRE QUE LA NAISSANCE, SOUS LES PIEDS DE GOUTTIÈRE, TAMER ET WAJDI, DU PETIT VOLCAN VOLCANOU...

De toute façon, les grands ne pourront jamais tout comprendre, et le reste de ce chapitre se passera d'eux. Ce qui importe c'est Miei Miei et Wajdi soudainement intéressés par le sol, et Tamer qui arrive dans le grand salon et découvre ce spectacle croquignol. Personne ne pouvait se douter alors de l'importance de l'événement, à l'origine duquel étaient la rumeur, le tremblement et le tremblement. C'était le tremblement que Gouttière avait perçu. Ce tremblement n'était dû à rien d'autre que la naissance, sous les pieds de Gouttière, Tamer et Wajdi, du petit volcan Volcanou.

Volcanou, tout petit qu'il fût, était vieux comme la terre. Il était donc plus vieux même que les amis de Tamer qu'on appelle un peu brutalement de nos jours les dinosaures. Car la terre elle-même est bien plus âgée que le plus vieux de tous les dinosaures. C'est un fait que l'âge des dinosaures se compte en dizaines de millions

d'années seulement, alors que cette bonne vieille terre se laisse apprécier par centaines de millions d'années.

Ce jour-là où la terre voulut que le petit



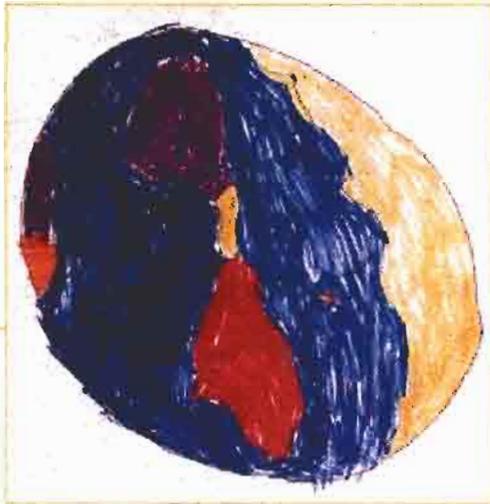
Volcanou, qui faisait partie d'elle, provoquât la rumeur, le tremblement et le tremblement, ce jour-là s'avéra un jour très spécial pour Gouttière, Wajdi et Tamer. Tamer et Wajdi trouvèrent en Volcanou un ami pas très bavard mais fidèle, comme nous l'allons voir.

Patience.

Contrairement à Wajdi, qui était trop petit, et à Miei Miei, qui pouvait pressentir mais sans vraiment comprendre, Tamer savait comment les volcans se formaient à l'intérieur de la terre. Il savait que la terre avait une

écorce qu'on pouvait voir dans les plaines, les montagnes, la mer, enfin, partout ; qu'il y avait dessous la terre des couches très différentes qui n'étaient pas toujours au repos. Dans la gangue de la terre étaient bien des mystères. Seulement, un mystère que la science avait un peu élucidé avait trait à notre ami Volcanou. Volcanou était, pour ainsi dire, un hoquet produit par l'indigestion de la terre. Volcanou était le produit du hoquet dans la gangue. Il voulait absolument sortir de cette gangue. Il avait donc besoin d'air, et luttait de toutes ses forces pour parvenir à l'écorce de la terre. D'où la rumeur initiale, qui allait

12



se transformer en tremblement puis en tremblement.

Seulement, l'écorce était dure et, tout déterminé qu'il était à parvenir à l'air libre, Volcanou ne trouvait pas les choses faciles. Et puis, dans son long sommeil à l'intérieur de la terre, il avait entendu les histoires de cousins volcans qui n'avaient pas très bonne réputation. On se souvient de certains d'entre eux, comme le Vésuve, avec un mélange d'appréhension et de respect mêlé de crainte. Le Vésuve avait fait beaucoup de dégâts, et les habitants des entrailles de la terre, tous volcans en puissance, en admiraient la grande puissance. Ils racontaient comment Pompéi s'était transformé en un instant en ville fantôme, recouverte de lave et de cendre. En même temps, il y avait là une certaine tristesse, et les habitants des entrailles n'aimaient pas que leurs cousins humains soient heurtés par certains volcans qui, comme le Vésuve, cherchaient la gloire et l'aventure en étalant leur puissance.

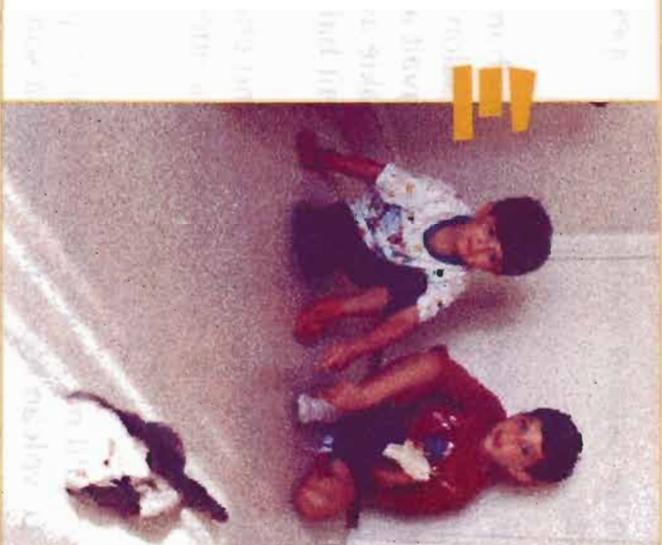
Volcanou, qui était très sensible, avait compris tout cela. Il est vrai qu'il était avide d'air, mais il espérait quand même que son voyage vers l'écorce ne ferait de mal à personne. Mais comment un petit volcan sans expérience allait-il pouvoir percer sans faire de mal ?

Il fallait en tout cas commencer le voyage. La rumeur, commencée bien des couches sous la terre, faisait son bonhomme de chemin vers le ciel et se transformait peu à peu en tremblement, puis en tremblement. C'est au moment du tremblement que le hasard permit la rencontre de Miei Miei et de Wajdi, à 7h36 du matin, l'heure de la limonade.

14 Pour Miei Miei, et un peu pour Wajdi qui pressentait ce que le chaton savait, il n'y avait aucun doute. Un volcan voulait percer. Un tremblement de terre était en préparation, qui allait faire peur et sans doute mal. Le doigt, l'index en l'occurrence, et la petite patte manifestaient une anxiété certaine. Les grands n'y prêtant aucune attention, il fallait avertir Tam-Tam, ce à quoi Wajdi procéda immédiatement. Tamer comprit tout de suite l'importance et la nouveauté de la rumeur, l'index et la patte tendus. Il fallait faire quelque chose pour que le volcan ne fût pas interruption en plein milieu du salon de jeddo et têtâ à Achrafieh.

Mais il fallait d'abord commencer le dialogue, et pour commencer le dialogue, il fallait trouver un interlocuteur. Tamer savait que ce qu'il devait faire ne serait pas pris au sérieux par les grands, surtout les grands très sérieux comme Zakié et jeddo, têtâ aussi qui n'avait pas beaucoup de patience pour les choses insolites. Il n'y avait aucune chance

... LE DOIGT, L'INDEX EN L'OCURREN-
CE, ET LA PETITE PÂTTE MANIFES-
TAIENT UNE ANXIÉTÉ CERTAINE ...



d'attirer l'attention de papa et maman, trop occupés ce jour-là à faire installer l'air conditionné, et qui étaient de toute façon absents.

Alors Tamer eut l'idée d'aller dans l'ancienne chambre de papa quand il était tout petit, devenue celle de tante Janane. Il savait que la limonade se prenait au salon et qu'il était improbable que Zakié y entre car elle l'avait déjà nettoyée ce matin-là. A l'idée du nettoyage, il avait aussi pensé que le petit stratagème qui lui venait à l'esprit serait facilité par le sol tout propre et reluisant que Zakié avait laissé. Il prit donc Wajdi par la main, Gouttière par la peau du cou, et les emmena dans la chambre au petit balcon.

Il referma doucement la porte, leur fit un grand chut et posa son oreille contre terre. La rumeur lui parut immédiatement plus claire et il se mit à réfléchir rapidement au moyen de se mettre en contact avec le petit volcan pour le dissuader d'émerger sous ses pieds.

Le problème, c'est qu'il ne savait pas exactement quelle langue Volcanou parlait. Il essaya alors de lui adresser la parole en arabe. Le volcan répondit marhaba à son marhaba, mais ne réagit pas à la question suivante de Tamer,

qui essaya alors de la poser en français :

- Bonjour, petit volcan, c'est moi Tamer tu m'entends ?

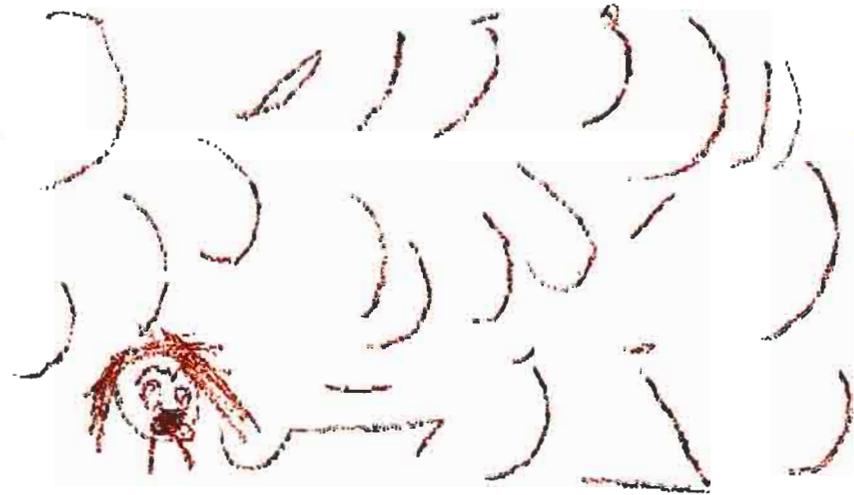
Volcanou dit 'bonjour' puis se tut.

Alors Tamer essaya en anglais, prenant soin de parler exactement comme Miss Debbie, l'institutrice de Londres, dont il admirait l'accent :

- Good morning, little volcano. I am Tamer, can you hear me ?

Volcanou lui dit 'Good' et se tut. Alors Tamer comprit que Volcanou avait un langage très spécial, qui reconnaissait seulement le premier mot d'une phrase.

C'était un peu ennuyeux de converser dans ces conditions. Il fallait se contenter de monosyllabes, et les questions à un mot n'étaient pas très faciles. Alors Tamer eut l'idée suivante. Il utiliserait un mot de chaque langue, de telle façon qu'une phrase donne l'impression de monosyllabes toujours recommencés. Au début, ce ne fut pas



très facile, mais la réponse immédiate de Volcanou l'encouragea :

- Bonjour, little burkan. C'est me, Tamer. Peux you tisma'ni ?

Et Volcanou répondit :

- Bonjour, Tamer, je te comprends très bien maintenant. Moi je m'appelle Volcanou.

18 Tamer était ravi, d'autant plus que Wajdi avait écarquillé ses grands yeux bleus de surprise et d'admiration devant son frère auquel s'adressait une voix grave mais tendre venant des profondeurs. Gouttière, lui, se réfugia tout de suite sous les coussins du canapé. Tam-Tam était doublement content. D'abord par la réussite de son mélange auprès de Volcanou, et puis par le fait que la réponse du petit volcan était en une seule langue, ce qui simplifiait la communication, au moins du côté de la réception :

- Waynak Volcanou ?

- Je suis au fond de la terre, mais je viens rapidement vers toi.

- Ahlan wa sahan. Aymata bi-tusal ?

Volcanou dit seulement 'Fik', en répondant uniquement au premier mot de la question. Tamer s'excusa et reprit :

- Je suis sorry. Lazem parler in three languages.

- Oui, ne t'en fais pas, je vais faire un effort et je m'habituerai peu à peu.
- Quand seras-tu chez moi, Volcanou ?
- Oh, dans quelques heures seulement. Tu m'attends mon petit Tamer ?

Volcanou répondit à ce moment en français et la phrase comptait plus d'un mot. Il s'était vite adapté. La conversation devenait encore plus simple, tant du côté de la réception que de l'émission.

Tamer pensait que bien sûr il l'attendrait. Il avait toujours rêvé de voir un volcan. Vous imaginez, non seulement voir un volcan, mais voir un volcan se former ! Son rêve se réalisait.

- Mais oui, je t'attends. Je t'attends avec impatience.

A ce moment Gouttière sortit de sous son coussin. Gouttière n'était pas très courageux, mais comme tous les petits chats, il était très, très curieux. Il avait entendu une voix menue mais quand même caverneuse. Il avait senti la chaleur dans



l'expression de Tamer. Il avait aussi remarqué que Wajdi était surpris mais calme. Il sortit donc d'entre les coussins brodés du canapé beige, d'abord tout doucement. Il s'enhardit peu à peu et vint à petits pas délicats se mettre à côté de Tamer.

Mais Tamer ne lui accorda aucune attention. Ni Wajdi d'ailleurs. Tous d'eux étaient rivés au sol pour se rapprocher de Volcanou. Gouttière essaya de se rendre intéressant en faisant un long Miaou, qui n'intéressa personne. Il retourna, dépité, sous son coussin.

20

Pendant ce temps, la voix se faisait plus précise. Volcanou se rapprochait rapidement. Tamer était très content, mais un doute, et la peur renouvelée de Gouttière lui rappellèrent une histoire qu'il avait lue à l'école sur les volcans. Il se souvint soudainement que certains volcans, surtout ceux qui avaient de la lave, étaient dangereux pour les hommes et les animaux.

Il se décida à être franc avec son nouvel ami. Après avoir consulté Wajdi du coin de l'oeil et vu la nervosité croissante de Gouttière, il dit à Volcanou.

- Dis, Volcanou, tu viens avec de la lave ?
- Mais bien sûr, Tam-Tam. Je suis plein de lave qui attend impatiemment de sortir.
- Mais te rends-tu compte que la lave peut être dangereuse ?
- Mais oui, tous les habitants des entrailles de la terre le savent. Tous connaissent l'histoire du Vésuve. Mais moi je n'y peux rien. On est volcan ou on n'est rien. Un volcan sans lave, c'est comme un arbre sans feuilles.

A ce moment, même Wajdi commença à s'inquiéter. Un volcan avec de la lave dans le salon de têtà à Achrafieh risquait de gâcher toute la journée. On empêcherait sûrement Rami de monter jouer avec eux, et il ne serait plus question que Ranwa, Munya et Samer viennent comme promis.

Tamer dit alors :

- Ecoute, Volcanou, j'ai hâte de te voir. Mais si tu sors d'ici, tu vas sûrement salir le salon de Zakié. Elle risque de se fâcher très fort.
- Mais que veux-tu que je fasse, mon petit Tamer ?

Tamer réfléchit très, très vite.

Soudain, il eut une idée.

- Ecoute, peux-tu changer de chemin en sortant ?
- Que veux-tu dire ?
- Peux-tu infléchir ta route ?
- Ben oui, mais je ne saurais où aller.
- Moi je te guiderai vers un endroit sûr et beaucoup plus agréable que le salon de têtà à Achrafieh.
- Oui, mais comment ?

Tamer se tut un moment pour réfléchir.

Brusquement, il se souvint du cadeau de Shakib, qu'il avait dans la poche.

- Ecoute ce bruit.

Il sortit son appau pour grives, que Shakib lui avait offert pour son anniversaire. Il souffla dedans et un bruit discret mais distinct fit sursauter le chat, qui commençait à s'agiter. Volcanou dit :

- Je l'entends bien, mais comment vas-tu faire ?
Alors Tamer lui expliqua le procédé.
L'idée de Tamer consistait à souffler dans l'appeau toutes les cinq minutes.
Le sifflet guiderait Volcanou, qui changerait de route en conséquence.
Mais il restait deux problèmes : où aller ? et comment y aller ?

Tamer avait la réponse à la première question, mais il ne savait pas comment se déplacer. A ce moment, Wajdi, qui avait tout compris, dit "car" et entraîna Tamer au balcon pour lui indiquer les voitures dans la seha, la grand-place de l'immeuble.

A ce moment, Salim arrivait sur la place dans la belle Saab décapotable bleue de Raya. Tamer lui dit de l'attendre. Il courut chez Têta au salon, et lui dit qu'il devait accompagner Salim au travail pour voir comment il polissait le diamant. Têta hésita, puis se dit que ça lui permettrait de passer chez la voisine



pour le café. Elle dit donc à Salim de ne pas quitter les enfants des yeux, et voilà Tamer et Wajdi, avec le sifflet, dans la belle voiture décapotable.

24 Sitôt arrivés à côté de Flouty, le magasin aux fleurs un peu mornes, Tamer fit remarquer à Salim qu'il faisait très beau. Salim était d'accord. Puis Tamer lui dit qu'il avait promis à Wajdi de lui montrer la mer dans la belle voiture bleue, et que la corniche serait très belle ce matin-là. Ni une, ni deux, Salim décida que le diamant pouvait attendre. Ils prirent la voie rapide, surnommée à tort le ring car elle n'entoure ni ne ringue rien, et la Saab décapotable bleue arriva à la corniche en moins de deux. De temps en temps, Tamer sifflait dans son appeau pour guider Volcanou, et Wajdi riait au vent. Salim souriait.

Une fois arrivés à la corniche, Salim et les enfants descendirent pour prendre un café (Salim) et du jus d'orange (les enfants). Tamer prit son sifflet et, faisant semblant de nouer ses lacets, se rapprocha de la terre. Volcanou était tout proche.

- Est-ce que tu sens, Volcanou, la fraîcheur ?

- ... - EST-CE QUE TU SENS, VOLCANOU,
LA FRAÎCHEUR ?
- OUI TAMER, QU'EST CE QUE C'EST ?
- C'EST LA FRAÎCHEUR DE L'EAU
DE MER...



- Oui, Tamer, qu'est ce que c'est ?

- C'est la fraîcheur de l'eau de mer.

- Oh, comme c'est agréable. J'ai tellement chaud avec toute cette lave.

- Ecoute-moi bien Volcanou. Il m'est très difficile de me séparer de toi, mais il vaut mieux que tu ailles loin, loin dans la mer pour émerger. Comme ça, personne ne viendra te déranger. Allez, va là-bas, à l'horizon. Comme ça, tu seras au frais et personne ne sera blessé.

- D'accord, Tam-Tam. Volcanou comprenait le stratagème de son ami, mais en craignait les implications pour leur nouvelle amitié. Il reprit :

- Wajdi et toi allez me manquer.

Et le volcan s'en alla sous la mer. Tamer sentit Volcanou s'éloigner, et la rumeur se faire plus douce. Bientôt, il vit loin, très loin à l'horizon, une fumée. Les gens sur la corniche n'y faisaient pas attention. Ils croyaient que c'était un bateau.

Mais Tamer et Wajdi savaient. Ils ne dirent rien, mais ils firent un grand salut de la main, et Wajdi dit bye. Salim, qui regardait les jolies filles sur la corniche en buvant son café, se retourna.

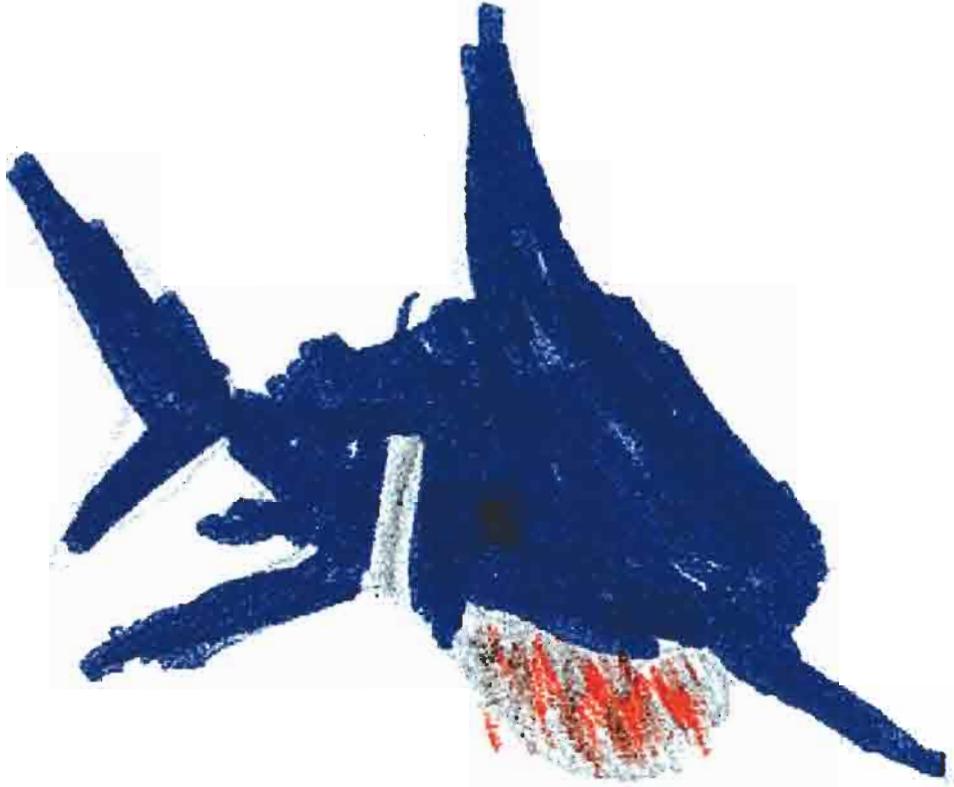
Il demanda à Tamer à qui Wajdi disait bye. Tamer et Wajdi échangèrent un clin d'oeil, et Tamer dit qu'il ne savait pas. Sans doute le bye s'adressait à un crabe, ou à une mouette. Ou même, dit Tamer en plissant les yeux, le bye de Wajdi saluait les grands nuages blancs dans le ciel...

Au même moment, Tamer et Wajdi regardaient la grande traînée blanche, à l'horizon, s'agiter comme un grand bras faisant un signe d'adieu.

- Allons voir comment tu polis tes diamants, Salim, dit alors Tamer.



La promenade en requin



*La mer, au loin
était démontée...*

Dans ces conditions, et malgré la fraîcheur ressentie par Volcanou, il fallait lutter contre les vagues pour les empêcher de rentrer à l'intérieur du cratère et d'étouffer le petit volcan.

Tamer ne savait pas tout cela, et il était resté pensif sur la corniche en attendant que Salim ait fini son café et que Wajdi ait bu son jus d'orange. Après quoi ils rentreraient à la maison où Zakié les attendait.

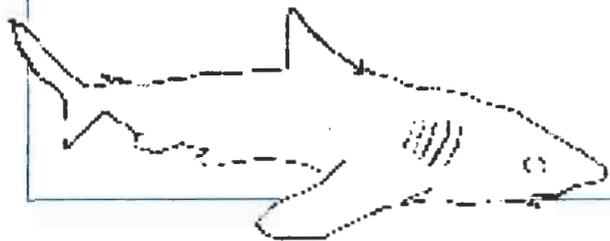
Volcanou luttait. Bientôt les parois de son cratère, qui se solidifiaient au contact de l'eau, étaient devenues

assez hautes pour que les vagues ne puissent plus y rentrer. Heureusement, seuls quelques poissons insignifiants et plutôt moches s'étaient retrouvés grillés au centre du petit volcan.

Maître Requin, par l'odeur de la grillade alléché, se rapprocha de Volcanou. Volcanou craignait que le requin, qu'il savait être l'ami de Tamer, ne soit aussi pris par la lave. Il n'aurait à ce moment aucune chance d'échapper à de graves brûlures. Mais le grand squal blanc ne savait pas que Volcanou était un copain de Tamer et de Wajdi.

30 La conversation entre le requin et le volcan était déterminée en premier lieu par la grande surprise du requin - de son prénom Mâchoire et de son nom de famille (on dit aussi patronymique) Grandan - de voir, pour la première fois de sa longue vie centenaire, un volcan parler. Lui n'avait jamais vu ça, et pourtant, un requin, comme tout le

monde sait, vit "beaucoup beaucoup beaucoup", et les gens, comme dit encore Tamer, "ils meurent avant des requins". Le requin était un requin méditerranéen, et il y avait effectivement peu de volcans en Méditerranée. Volcanou était l'exception qui confirmait la règle, mais Mâchoire Grandan avait un lointain cousin qui avait vécu, avant de revenir sur les côtes



... IL FALLAIT LUTTER CONTRE LES
VAGUES POUR LES EMPÊCHER DE REN-
TRER À L'INTÉRIEUR DU CRATÈRE...



douces de la Méditerranée, au milieu du grand océan Pacifique. Le vieux requin pacifique avait raconté à Mâchoire comment avait émergé, il y a plus d'un siècle, lorsqu'il était encore bébé, l'immense volcan du Krakatoa du côté de l'île de Java-la-chaude. Il lui avait expliqué comment lui et toute sa famille avaient brusquement senti les grands ressacs tourbillonner, l'eau devenir plus chaude, les homards rougir en essayant vainement de s'enfuir alors que toute la tribu des squales du Pacifique, dans l'est de Java-la-chaude, avait immédiatement répondu à l'appel du plus vieux des requins et s'était réfugiée hors son territoire, là où les baleines étaient reines.

32 Mâchoire Grandan se vit donc susurrer par sa mémoire ces images fantastiques qu'il n'avait jamais oubliées. Il se demanda soudain ce qu'il adviendrait de lui si Volcanou répétait l'aventure de Krakatoa.

- Ohé, du volcan, je suis Mâchoire Grandan, comment vous appelez-vous ?

- Ohé, de la mer, je suis Volcanou le petit volcan, ami de Tamer et de Wajdi.

- Les amis de mes amis sont mes amis, dit alors Mâchoire. Moi je suis l'ami de Tamer depuis Lattaquié et 'Amchit. A 'Amchit, surtout lorsque la mer est houleuse, Tamer monte sur mon dos pour ne pas avaler de l'eau salée.

- Bienvenue donc, dit Volcanou. Puis il se rendit compte que c'était lui qui venait de débarquer, pour ainsi

dire, dans cette partie de la planète, et il toussa quelques rocs de lave en essayant de s'excuser.

- Merci, dit Grandan, croyant que Volcanou, étant nouveau, mélangeait torchons et serviettes et se trompait encore de formule de politesse.

- Tu sais, lui dit Volcanou, si je suis venu ici, au frais, c'est grâce à Tamer. Si tu pouvais gravir le sommet de ma petite montagne, tu le verrais là-bas, très, très loin sur la corniche, avec Wajdi et Gouttière.

A ce moment Volcanou eut une idée. Déjà Tamer lui manquait, et il cherchait une occasion de le revoir et lui parler, mais les distances ne pouvaient pas porter sa voix. Au mieux il pouvait transmettre une rumeur imprécise et désarticulée. Mais il se trouvait entre Chypre et le Liban, au large, en pleine mer. Mâchoire, qui connaissait Tamer, trouverait sûrement la solution, pensa t-il.

- Dis, Mâchoire, lui dit Volcanou, les requins, ils nagent très, très vite, n'est-ce pas, et toi, qui es un requin jeune, svelte et dodu, tu dois nager encore plus vite que les autres requins !?

Mâchoire bomba le torse, car il était très fier de son agilité dans l'eau. C'est vrai qu'il était, dans la grande tribu des requins, le plus rapide. Il avait gagné plusieurs courses toutes catégories, en profondeur, entre deux eaux, en surface,

avec ou sans bonds, sans compter les exercices de style à la manière des dauphins, et certains étaient jaloux de la superbe de Mâchoire Grandan. Volcanou, voyant le rouge du plaisir colorer les ailerons de son nouveau camarade, poursuivit son idée :

- Que penses-tu si j'attendais avant de cracher toute ma lave, que Tamer et Wajdi soient là ? Ça leur plairait bien de voir ce spectacle de mer incandescente, et puisque tu nages si vite et que tu aimerais autant que moi revoir les enfants, que dirais-tu d'aller les ramener de la côte ?

34



Mâchoire dit que idée était plaisante, mais il ne savait pas comment porter les deux enfants sur ses nageoires, sans compter le problème de la permission de papa et de maman dont ils auraient besoin pour s'aventurer si loin dans la mer. Mais, enfin, il était prêt à essayer.

Et le voilà, en quelques coups de nageoire énergiques,

en chemin vers la corniche. Par chance, Tamer et Wajdi n'étaient pas encore rentrés, parce que Salim n'était pas pressé de retourner à ses diamants et à sa clientèle cossue, à laquelle il préférait, tôt le matin, les flâneurs de la corniche. Mais enfin, le boulot, c'est comme l'école, un mal nécessaire qu'on apprend à tolérer.

Un requin sur la côte, ce n'est pas pour égayer les nageurs. Heureusement, il était encore tôt.

Quelques instants plus tard, Grandan était en vue de la corniche, qu'il distingua d'abord par ses grands immeubles caractéristiques, l'hôtel Riviera, la verdoyante université américaine, puis, en se rapprochant, les vendeurs d'épis de maïs et de galettes. Puis il vit ses petits amis dans la faune humaine clairsemée.

Sur la corniche régnait depuis l'aube jusqu'au soir, un remue-ménage permanent. Il y avait là plusieurs catégories de gens qui se ressemblent : les pêcheurs, en général gros par manque d'exercice plutôt que par profusion de poissons, car la faune se faisait rare



près des côtes ; les sportifs, dont les plus sérieux étaient les marcheurs; mais il y avait aussi ceux qui roulaient des mécaniques en essayant d'attirer l'attention du reste de l'humanité sur leurs corps sveltes et leurs muscles galbés ; il y avait aussi la catégorie dite des familles, qui sortait surtout l'après midi ; et puis le reste, un mélange de vendeurs, d'ennuyés, de rêveurs, de nageurs : un mélange croquignol, et pas méchant.

36 Grandan cherchait le moyen d'attirer l'attention des enfants. Il se dit qu'il ne pouvait le faire qu'en se manifestant, et que pour se manifester, le mieux était d'agir comme un marsouin ou un dauphin. Et voilà Grandan qui commence à sautiller hors de l'eau, à bougeoter sa grande queue, à frétiller, puis à replonger dans l'eau, comme il avait vu faire ses cousins les dauphins.

Toute la corniche était ébahie, et pour cause. Jamais, de mémoire de corniche, on n'avait reçu la visite d'un dauphin si près, et si tous les promeneurs crurent que le poisson en question était un dauphin, ils n'auraient jamais pensé qu'il pût être aussi grand. Grandan était immense, comme ses dents le suggéraient, et Tamer comprit tout de suite qu'il s'agissait du vieux Mâchoire. D'abord parce que Tamer savait que les



... TAMER COMPRIT TOUT DE SUITE
QU'IL S'AGISSAIT DU VIEUX MÂCHOIRE...



requins étaient, contrairement aux dauphins, des êtres sérieux ; et ensuite parce qu'il avait reconnu Grandan, qui n'avait pas tellement changé depuis sa dernière rencontre avec les enfants à Lattaquié la semaine précédente. Enfin parce qu'un aileron de requin est franchement plus impressionnant que les nageoires moins anguleuses d'un dauphin. Tamer et Wajdi avaient commencé à développer un sens de la communication spéciale des requins et des dauphins, qui se parlent par ultra-sons. Ce nouveau langage des enfants, qui a des résonances un peu japonaises - Sôôôô, comme aime à répéter Tamer - allait lui être bien utile.

- Bonjour, Tamer san, lui dit Grandan entre deux frétilllements.
- Bonjour, du requin. Ca va, mon vieux Mâchoire ?
- Ca va, tu viens nous rejoindre ?
- Rejoindre qui, lui demanda Tamer ?
- Volcanou et moi, en haute mer.

Tamer et Wajdi étaient ravis de cette idée, mais ce n'était pas facile. Ils auraient pu, comme à Lattaquié, se mêler de nuit à la petite foule des Ninja Turtles et nager sur le dos de Grandan, mais la corniche ne permettait pas ces frivolités, et un bateau était nécessaire.

Il n'y avait plus qu'à mettre Salim dans la confiance, Salim qui était, comme tout un chacun sur la corniche, intrigué par ce requin jouant au dauphin près de la côte, et semblait d'autant plus étonné qu'il voyait les lèvres de Wajdi et Tamer remuer sans pouvoir lui-même percevoir les ultra-sons. Entre parenthèse, (les ultra-sons proférés par Wajdi étaient un peu difficiles à déchiffrer, même pour Grandan qui trouvait délicieux les balbutiements de ses petits amis).

Tamer se tourna vers Salim et lui dit :

- Salim, nous avons besoin d'un bateau.
- Mais Tamer, comment veux-tu que je te trouve un bateau ici, sur la corniche ? Et puis, qui va polir mes émeraudes ? Et ta grand-mère, qu'est-ce qu'elle va dire ? Et qui va me sauver des ronchonnements de tes tantes ?
- Salim, nous devons retrouver Grandan et Volcanou.
- Grundig et Folcoche ?
- Non non, mes amis le volcan Volcanou et le requin Mâchoire Grandan.

Salim, qui avait été à Bangkok et jusqu'au triangle maudit de la jungle, à la frontière du Laos, de la Thaïlande et de



... LE "LAUNCH" ÉTAIT AU SAINT-GEORGES, LA PLAGE DES YACHTS, DES TOBOGGANS ET DES FILLES PLEURIES...

la Birmanie, et qui était persuadé qu'il avait tout vu sur terre avant de se ranger dans la maison familiale avec Raya et Ranwa, l'adorable petite cousine, n'en croyait pas ses oreilles. Mais il aimait l'aventure, et avait compris au ton de Tamer qu'il y avait une occasion unique de voir du nouveau; il se dit qu'il valait la peine d'emprunter le bateau de son frère, qu'il appela immédiatement sur son téléphone cellulaire. Le bateau, - dit "launch" à l'américaine mais sans s'en douter, par les bourgeois francophones de Beyrouth, et prononcé lunche, - était au Saint-Georges, la plage toute proche des yachts, des toboggans et des filles fleuries sur fond d'hôtels en ruines. Cinq minutes plus tard, tout était arrangé.

Voilà donc Tamer, Gouttière, Wajdi et Salim dans le bateau. Gouttière n'en revenait pas. C'était son premier voyage en mer et il était inquiet, mais la présence des enfants, auxquels il s'accrochait, le rassurait. Wajdi et Tamer avaient souvent eu l'occasion de prendre le bateau, à Malpas, et puis sur la Manche, lorsqu'ils devaient rendre visite aux grands parents à Paris. Wajdi ne se souvenait pas de Malpas, en Cornouailles, mais Tamer lui en avait tellement parlé que Wajdi avait inclus jusqu'à dans ses rêves le petit bateau teuf-teuf qui les avait emmenés jusqu'à l'embouchure de la mer.

La Méditerranée est calme et bleue en Avril. Bientôt le bateau ne fut plus qu'un point à l'horizon et même le regard le plus aigu parmi les promeneurs de la corniche ne distinguait plus Gouttière ni même la grosse tête de nounours de Salim, enfoncé derrière son volant, faisant de son mieux pour rattraper Mâchoire Grandan, qui avait hâte de ramener les enfants à son ami Volcanou.

42 La flamme qui sortait du cratère de Volcanou les dirigeait. De temps en temps, le vieux Mâchoire les devançait, puis il se laissait rattraper, tout en échangeant des paroles d'amitié avec Tamer et Wajdi, qui traduisaient pour un Salim totalement "flabbergasted", comme dirait Miss Debbie, la maîtresse de la jolie école en sucre d'orge de Londres. Au cours de sa vie pourtant mouvementée de joaillier, même la rencontre du Sultan de Brunei, dont il était très fier, pâlisait devant cette incroyable aventure.

Un peu plus tard, ils avaient rejoint le volcan. Ce fut un moment de grandes effusions, surtout pour Tamer qui, on s'en souvient, avait préféré ne pas voir Volcanou face à face pour éviter à Achrafieh et au salon de tête les risques d'un tremblement de terre. Le bateau était maintenant amarré dans une petite crique que Volcanou avait construite de sa propre argile dans l'attente de ses amis. Ainsi ils pourraient facilement sauter à terre, sans avoir à nager dans

l'eau bouillante à proximité du jeune volcan.

Miei Miei lui-même était de la partie. Salim lui avait donné le choix entre les attendre dans le launch ou descendre à terre, et le chaton le plus peureux de l'univers, après maintes hésitations, et après avoir pesté tant et plus, s'était donc décidé à se cramponner à Wajdi, qui était clairement le personnage le plus placide de la randonnée -Salim était décidément trop excité- et à descendre explorer Volcanou avec lui.

A terre, la priorité pour Tamer fut de demander à Volcanou une visite du cratère. Volcanou était enchanté de se voir donner tant d'importance et il dirigea les enfants dans les plus petits recoins de la jeune montagne en flammes. L'intérieur du cratère était particulièrement agréable, qui mélangeait par ses fissures la lave rougeoyante et l'écume blanche des vagues de la mer. Pour ses amis, Volcanou avait profité de quelques secousses habilement manipulées pour tailler un escalier intérieur naturel, qui avait permis à la petite



bande d'escalader le cratère sans trop de mal. Eblouis par les merveilles qu'ils voyaient, ils étaient parvenus au sommet quand soudain Salim jeta un coup d'oeil à sa montre. Il était déjà presque midi. Il y avait plus de trois heures qu'ils avaient quitté la corniche, trois heures un quart la maison de têtà. Il fallait rentrer vite.

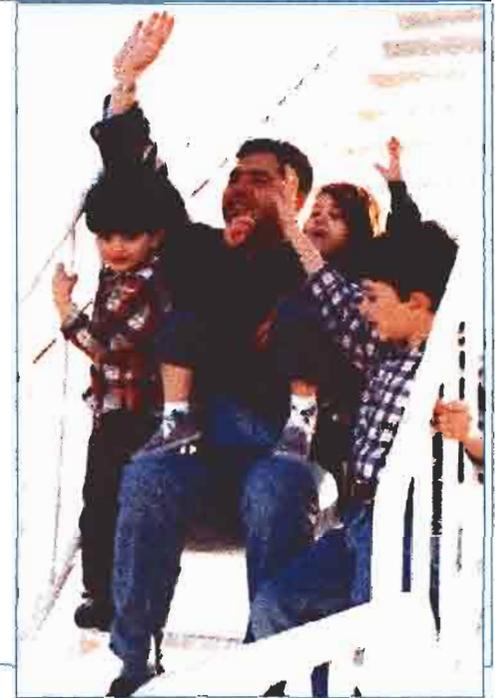
Salim eut du mal à surmonter son goût de l'insolite et se força à vaincre son désir de rester en compagnie d'un volcan, d'un requin centenaire et aimable, d'un chaton, et de mioches polyglottes en pleine mer Méditerranée. Mais il y avait la belle-famille, et on ne plaisante pas avec la belle-famille.

44

Ni une, ni deux, voilà tout notre joli monde descendant rapidement le flanc de Volcanou pour retrouver le launch. Mâchoire fut immédiatement réquisitionné, le launch détaché de son amarre dans la petite crique, Tamer, Wajdi et Gouttière-Miei Miei, qui ne se rendait pas compte de l'importance du temps et des retards et s'était réfugié dans les bras de Tamer, portés énergiquement par Salim, et tous ces joyeux drilles filèrent à plein gaz en ligne droite vers le Saint Georges. Volcanou était bien sûr un peu déçu, mais on lui promit de revenir bientôt passer toute la journée chez lui, peut-être même camper une nuit.

Un peu plus tard, Mâchoire et Volcanou se retrouvèrent de nouveau seuls en pleine mer, et le petit bateau amarré au Saint Georges. Les enfants, affamés, étaient attendus à table dans la cuisine de Zakié, qui leur avait préparé, à l'insistance de Wajdi, des makikis -prononciation par Wajdi de macaronis, nouilles chez les enfants francophones de Beyrouth- mais c'était compter sans les tribulations de Gouttière.

Gouttière ? Mais où donc était passé ce coquin de Gouttière ?



Les tribulations de Gouttière



Ce n'était décidément pas une journée au goût de Gouttière...

D'abord ces tremblements inquiétants, puis une voix caverneuse que les coussins n'étouffaient pas, puis son copain et maître attiré par le large, puis une voiture décapotable qui avait permis au vent de le caresser à rebrousse poil -il en était tout ébouriffé-, puis une corniche noire de monde, puis un launch qui l'avait emmené au large retrouver, un volcan, guidé par un requin centenaire, non, ce n'était pas là le quotidien paisible et habituel auquel un petit chat avait droit.

Gouttière était furieux. Il aspirait à un calme proche de la paresse, qu'il pensait lui être dû car il s'était

convaincu qu'il avait eu une enfance difficile. Benjamin d'une portée de douze chatons, on le taquinait depuis sa naissance comme on le fait souvent aux tout derniers. En plus, tout chat de gouttière qu'il était, il avait la superbe des chats de Pharaon, avec sa belle fourrure gris cendré, son long cou effilé et sa queue si riche de poils qu'on l'aurait prise de loin pour la coiffure d'un grand chef indien. Autant de raisons pour susciter la jalousie des grands frères et soeurs, surtout quand on a l'âme suffisante et un poil à la patte.

48

Une enfance difficile, oui, mais tout est relatif. Bien que chat de gouttière, il n'avait manqué de rien. D'abord il était le préféré de sa mère, une grande chatte brune aux yeux miel, très fière de son rejeton gris aux pupilles marine : elle l'avait tellement dorloté que Gouttière, longtemps après avoir été recueilli par tante Janane et confié à Tamer et à Wajdi, faisait mine de têter chaque fois qu'on le caressait, laissant une grosse trace de bave sur les habits de ses cajoleurs. Ensuite, ses frères et soeurs le taquinaient, c'est vrai, mais certains, surtout son aînée de quelques heures, la sérieuse Marika, avaient un faible pour lui, et il le savait. Et puis la partie difficile de son enfance, qui consistait à être quelque peu bousculé au moment des repas, -imaginez douze petits chatons en quête de leur mère-, n'avait pas duré très longtemps.

L'épisode de la Lbc avait eu lieu quand Gouttière avait sept semaines. C'est jeune, même pour un chat. Pour un être humain, notoirement pataud et lent à grandir, se retrouver à sept semaines dans la poubelle de la Lbc aurait été grave. Pour un chat non plus, ce n'était pas évident. N'était-ce la présence d'esprit de tante Janane, qui s'était étonnée des miaulements étouffés provenant d'une poubelle en pleine tempête de janvier, et qui avait décidé d'ignorer la pluie pour se pencher dans un bidon vide, mais terriblement malodorant, le petit chat n'aurait eu aucune chance. Mais comment était-il parvenu là, lui qui était né à plusieurs kilomètres en amont ? Mystère.

Un mystère qui ne sera pas résolu de sitôt. A sept semaines, on parle mal, et un miaulement est encore plus difficile à interpréter que le baragouin de Wajdi. Tamer avait souvent tenté d'aller au fond des choses avec Mieï Mieï, lorsqu'ils étaient devenus amis et que son langage lui était plus familier. Mais le petit chat ne voulait pas revenir sur cet épisode-là, et Tamer comprenait, malgré sa curiosité, le traumatisme du petit félin. Il y a des bêtises sur lesquelles on préfère ne pas revenir, et



Tamer sentait bien que le chaton avait quelque chose de pas très net à se reprocher. Sans doute avait-il désobéi à sa mère, peut-être même fait une fugue que la tornade avait transformée en fuite éperdue jusque dans la poubelle de la Lbc. On ne connaîtra jamais le fin mot de cette histoire-là.

Toujours est-il que la nouvelle vie de Gouttière avait commencé un soir de tempête, et que le petit chat comptait bien se la couler douce, sans corniche, sans volcan, et sans requin, une fois recueilli dans un appartement bien chaud où il ne risquait pas de mourir de faim. Pour le calme, il se trompait, car il avait compté sans l'amitié de Tamer et de Wajdi. La maison était tout le temps pleine d'enfants, les habitués, Nader, Chafic, Basel, Jad, des filles même, que Gouttière n'aimait pas parce qu'elles s'extasiaient tout le temps devant lui, sauf la petite Dunia qui avait du chien et pour laquelle il avait un faible. Mais enfin, les enfants, on n'y peut rien, et on va sous le butagaz en attendant que ça passe.

Ce jour-là était décidément un mauvais jour, avec tout un avant-midi de tremblotements, tressautements et tousotements, et Gouttière était résolu à ne plus se laisser marcher sur les pattes impunément. C'est alors qu'il avait entrepris la grande aventure qu'on n'oubliera pas de mémoire de chaton.

Tout avait commencé lorsque la tactique de l'autruche avait prouvé son inutilité : jouer à l'autruche, vous savez, lorsque l'autruche est agacée ou apeurée, elle cache sa petite tête dans la terre en croyant que le danger disparaîtrait aussitôt. Gouttière avait joué à l'autruche toute cette sacrée journée, depuis le moment où il avait senti les tremblements de Volcanou. D'abord, dans le salon de tête, il avait enfoui sa petite tête grise dans les coussins du canapé, sans résultat. Puis dans la voiture de Salim, la Saab décapotable, il avait plongé ses oreilles, sans aller trop loin à cause de la dureté du cuir suédois, dans l'accoudoir à l'arrière. Ça n'avait pas empêché le vent de le caresser dans le mauvais sens de son poil gris. Et puis dans le launch, il avait enfoui ses grandes pupilles marine sous la banquette, là où pouah ! il y avait toujours un fond d'eau, -eau de mer salée de surcroît-, pouah ! deux fois... Enfin, sur le volcan, il avait sauté dans les bras de Tamer en essayant de cacher son museau dans son aisselle gauche. Rien n'y avait fait, et





... DE PLUS IL AVAIT DÛ SUPPORTER
LES SIMAGRÉES D'UN REQUIN AU
MOINS OCTOGÉNAIRE...

il commençait à comprendre l'inutilité de la tactique de l'autruche. Comme disait Wajdi maladroitement, mais avec précision, "faile l'autluthth, th'est faile lien".

Donc, c'était une mauvaise journée, et Gouttière en était très fâché. De plus il avait dû supporter les simagrées d'un requin au moins octogénaire et les airs de suffisance d'un petit volcan. Lui qui aimait dormir toute la journée, avait dû subir toutes ces aventures entre le petit déjeuner et le déjeuner des humains, ces goinfres qui mangent au moins trois fois par jour, alors qu'il doit quémander des restes, lui, avec force miaulements, et pas plus de deux fois, au risque de se faire gronder, non, c'en était assez.

Il fallait faire quelque chose et les habitudes de cette bête autruche ne serviraient à rien. Gouttière avait décidé de prendre les choses en main. Pas de demi-mesure : le chaton avait décidé de partir. Loin. Il ferait, c'était décidé, le tour du monde. Y en avait marre d'Achrafieh et de la rue Verdun.

Mais où donc était passé ce coquin de Gouttière ?

C'est Tamer qui se rendit compte le premier de la disparition du petit chat. Ils venaient de rentrer à la maison chez têtà, où Salim les avait déposés avant de retourner à son nouvel atelier de joaillerie pour figoler la petite couronne que lui avaient demandée les enfants. En déballant outres, sacs et jouets, Tamer se rendit compte que le chat manquait à l'appel. Mille fois maman lui avait dit qu'il ne fallait pas emmener son chaton, que Gouttière avait des paresseuses naturelles de félin, des habitudes de pantouflard qu'il ne fallait pas bousculer, que les cahots de la voiture l'incommodaient, -que dire alors d'un launch en mer en compagnie d'un requin, animal d'une race que Gouttière n'aimait que dans sa gamelle- , que les salons insolites aux hauts murs l'inquiétaient, bref qu'il ne fallait pas sortir le chat, mais ce jour-là, ce jour fatidique-là, Tamer n'avait rien voulu entendre. Entre son insistance et celle de Wajdi, et en l'absence de maman allée à ses exercices hebdomadaires de gymnastique, papa avait encore une fois cédé, et le petit chat avait été embarqué.

Quelle erreur !

“Mais où donc est passé ce coquin de Gouttière ?”, reprit Salim, et voici Tamer, Wajdi et Salim à quatre pattes dans la voiture, fouillant dans le coffre, regardant sous les autres véhicules garés dans le parking moche et crevassé, mais

... C'EST TAMER QUI SE RENDIT
COMPTE LE PREMIER DE LA DISPARI-
TION DU PETIT CHAT...



en plein air. Pas de trace de Gouttière. Paniqué, Salim se dit que le chat était rentré chez lui, à Verdun, et y emmena les enfants, avant même qu'ils ne déjeunent, tellement Tamer insistait. Sitôt arrivés, ils interrogèrent le concierge, Abou Husain. Pas de trace. Pourtant Abou Husain avait l'oeil, surtout pour les chats, ces vilains prédateurs qui représentaient un risque commercial important pour les bouvreuils et autres oiseaux colorés qu'il élevait, plutôt pour les revendre que pour écouter leur gazouillis, au fond du parking. Pas de chat, donc, en bas. Salim appela de nouveau Challita, le concierge de chez têtà, sur le cellulaire que lui avaient confié les locataires de l'immeuble Boulos Frères pour pouvoir le joindre à tout moment, ruse que Challita avait évincée aussitôt en filtrant leurs appels.

56 Challita aimait bien Salim et ne le filtrait jamais : pas de trace de Gouttière du côté des vieilles maisons d'Achrafieh.

“Mais où donc est passé ce coquin de Gouttière ?”, marmonnaient-ils tous les trois en montant les six étages à pied, sauf Wajdi, qui disait juste Miei Miei, et qui s’était fait porté par Salim, pendant que le même Salim marmonnait encore plus fort en pensant à son atelier abandonné, et les profits par là-même. Il y avait peu de chances que le petit chat ait pris l'ascenseur. Il ne pouvait pas atteindre les boutons de commande, et il y avait un mince espoir que Gouttière soit monté par les escaliers. C’était déjà arrivé une fois, lorsque, de retour de chez le vétérinaire, il s’était lancé comme une fusée dans la cage d’escalier pour retrouver sa chère cuisine.

Mais non, Gouttière avait bel et bien disparu, cette fois, et pour cause. Monsieur Gouttière avait décidé de faire le tour du monde.

Qu'est ce qui lui était venu à l'esprit, à ce petit chat, pour ainsi prendre la poudre d'escampette ?

La colère. La colère, cette mauvaise conseillère. *Ira brevis furor*, et les dieux mettent en rage ceux qu'ils veulent perdre. Mais Gouttière avait oublié son latin. Il avait été tellement secoué par tous ces soubresauts qui avaient commencé depuis le matin par la terre elle-même... En plus, lui qui avait vu le jour poindre en compagnie de Tamer, au pied du lit duquel il se couchait, ressentait un abandon par son maître que rien ne pouvait laisser deviner au petit matin. Ah ! S'il avait su qu'il fallait aller chez têtâ dans cette voiture pleine de vent, sans compter le reste, lorsque Tamer l'avait appelé tôt ce jour-là -avant même d'avoir fini son lait, c'est bon le lait frais-, eh bien, s'il avait su, il se serait réfugié tranquillement derrière le butagaz, et on n'en serait pas arrivé là.

“Mais où donc est passé ce coquin de Gouttière ?” Lui seul savait la réponse, qui avait profité d'un ralentissement de Salim au croisement du Concorde et de la montée de Hamra pour laisser passer une jeune fille blonde aux belles

formes et au regard engageant. Ni une ni deux, Gouttière avait prestement sauté sur le trottoir d'en face, pendant que Wajdi, Tamer et Salim échangeaient des regards complices en regardant de l'autre côté, vers la jeune fille aux cheveux d'or.

Et le voilà, seul dans la grande ville. C'était décidé, il allait faire le tour du monde, comme le canard de Delphine et Marinette dans l'histoire qui l'avait tellement fait rêver, et que maman lisait aux enfants avant de dormir. Et comme Ferdinand, le canard de Babe, ajoutait Wajdi qui n'avait pas lu l'histoire de Delphine et Marinette, et ne voulait pas être en reste lorsqu'il s'agissait de connaissances littéraires.

Malheureusement, il n'y avait pas beaucoup de détails dans l'histoire de Delphine et Marinette et, à l'exception du globe terrestre et d'un peu de télévision, Gouttière n'avait pas d'idée très précise sur le reste de la planète. Il se souvenait vaguement qu'une ville comme Isfahan "nisf-e jihan"; le papa de Tamer -un moustachu qui ne s'occupait pas beaucoup de lui-, aimait à répéter cette phrase, en persan, à la cantonade, pour bien faire entendre à qui le voulait, c'est-à-dire pas grand monde, qu'il avait appris quelques mots de cette langue mystérieuse.

... GOUTTIÈRE N'AVAIT PAS
D'IDÉE TRÈS PRÉCISE SUR LE RESTE
DE LA PLANÈTE...



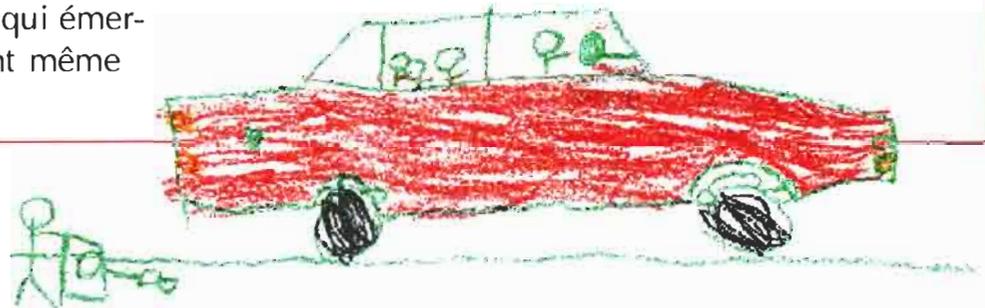
Gouttière savait bien que cette connaissance n'était pas bien profonde, mais il avait au moins appris qu'Isfahan valait la moitié du monde. Sa logique de petit chat avait fait le reste. Comme il était sûr qu'Isfahan ne devait pas être bien plus grand que Beyrouth, il suffirait de faire le tour de Beyrouth pour connaître la plus grande partie de la mappemonde, et le voilà donc engagé sur les trottoirs réduits de la ville pour se venger de cette journée difficile et passer sa rage en tourisme planétaire effréné, réduit toutefois, par une logique implacable, aux rues crasses de la capitale.

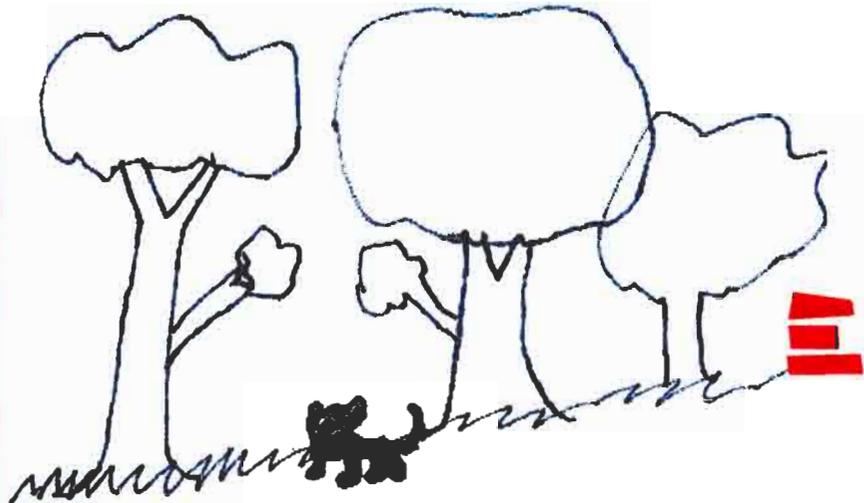
60 Mais il y avait ces maudites voitures, qui ne se suffisaient pas du bitume et s'engageaient sans vergogne sur les trottoirs, ce qui ne laissait plus de place aux piétons. Gouttière avançait lentement, entre roues arrière et roues avant stoppées sur le trottoir, en priant Dieu qu'elles ne démarrent pas. Voyons, comment s'orienter ?

Gouttière se souvenait que les parents de Tamer parlaient souvent d'un coin vert de Beyrouth, au nom anglais ou américain, "eh you machin" ou "eh me truc", ou dans le genre, qui était l'un des plus beaux du monde, presque sans voitures. Il suffirait de commencer sa ronde planétaire par ce coin-là, qui augurait bien. Si Beyrouth était plus grand qu'Isfahan, qu'Isfahan valait la moitié du monde, que "eh you chose" était ce qu'il y avait de

plus beau dans le monde, et que "eh you x" se trouvait par un heureux hasard dans Beyrouth, pour Gouttière le syllogisme ne pouvait signifier rien d'autre que le bonheur d'une visite mondiale. Encore fallait-il parvenir de la rue Verdun jusqu'à l'Université Américaine de Beyrouth.

Sans carte, et avec ses miaulements pour tout langage, le petit chat ne semblait pas au bout de ses peines. Mais la chance allait, pour la première fois ce jour-là, être de son côté. La petite blonde qui avait failli leur faire faire un accident attendait un taxi-service de l'autre côté de la rue, et Gouttière l'entendit héler une voiture en disant le mot magique : AUB. Ni une ni deux, Gouttière traversa rapidement la rue, après s'être assuré que le passage était libre, et s'engouffra par la porte arrière avec la petite dame. Spécialiste du tour de l'autruche, il blottit sa petite tête tout au fond, sous le siège du passager avant. Par chance, le chauffeur était trop occupé par sa jolie cliente, et la jolie cliente trop occupée à se regarder dans le miroir du chauffeur pour voir si son maquillage avait tenu malgré le vent. Le chauffeur et la jeune dame ne s'occupaient pas de lui. Ils ne faisaient même pas attention à sa riche queue qui émergait de dessous le siège. D'ailleurs ils ne savaient même pas qu'il était là.





... VOICI DONC LE PETIT CHAT, RAVI,
ESCALADANT LE PIN DE GAUCHE,
L'EUCALYPTUS DE DROITE...

Et voilà donc Gouttière dans les rues de Beyrouth, en route pour le monde via l'AUB. Longtemps après, il se souviendrait de la conversation entre le chauffeur et la jeune dame, l'une expliquant à l'autre qu'elle étudiait la sociologie. La conversation semblait interminable pour le petit chat, qui avait hâte d'arriver. Enfin, la voiture s'arrêta, la jeune fille ouvrit la portière et descendit. Gouttière se lança dehors et la suivit jusqu'au grand portail, craignant que les policiers ne lui demandent ses papiers. Mais non, personne ne l'interpela, et le voilà à l'intérieur des murs, dans le paradis vert où il y avait beaucoup d'arbres et peu de voitures.

Voici donc le petit chat, ravi, escaladant le pin de gauche, l'eucalyptus de droite, miaulant aux oiseaux là-haut dans les branches, déambulant le long des petits sentiers qui se profilaient sur la mer, guettant les étudiants. Ravi, donc, mais peu à peu inquiet d'une nécessité très féline. Qui allait lui donner à manger ?

Après une demi-journée d'enfer, une demi-journée de bonheur, en route vers le monde, commençait. En passant devant le bureau de poste de l'université, Gouttière entendit deux étudiants parler du milk bar, où ils avaient rendez-vous. Le milk bar ! Quelle chance, c'est là qu'il y aurait du lait, et le lait c'est bon, surtout lorsqu'il est frais, surtout quand on a faim.

Gouttière suivit discrètement les deux étudiants, jusqu'à la grande cafétéria où la fumée se mêlait aux conversations d'humains. Et là, dans un coin, quelle aubaine, un grand bol de muhallabiyyé qu'il adorait, à peine entamé. Sans doute avait-il été laissé là, à contre-cœur, par un étudiant en retard à son cours. On n'abandonne pas légèrement tout un bol de muhallabiyyé, pensait Gouttière en se pouléchant les babines. Rassasié, il remonta sur l'eucalyptus de la grande cour, qu'il avait remarqué tout à l'heure, et fit un somme. Il rêva du grand monde qui l'attendait.

64 Pendant ce temps, la maison était sens dessus dessous. "Où donc est passé ce coquin de Gouttière ?" On se téléphonait, on tournait en rond, Wajdi était inquiet, Tamer au bord des larmes, Salim s'était fait enguirlander par tante Raya et par papa, alors que maman s'efforçait de ramener l'affaire à des proportions plus raisonnables, en rappelant que papa avait enfreint toutes les règles convenues en emmenant le petit chat, aslan comme disait Tamer, athlan comme disait Wajdi. Bref, c'était la crise.

L'après-midi passa lentement pour Tamer et Wajdi. A chaque sonnerie du téléphone, ils sursautaient et couraient vers l'appareil en espérant une bonne nouvelle. A chaque toc-toc à la porte, ils y étaient en un clin d'oeil, négligeant même de crier 'min' et de s'assurer qu'ils connaissaient le visiteur avant d'ouvrir, comme le leur avait appris maman.

... À CHAQUE SONNERIE DU TÉLÉPHONE,
ILS SURSAUTAIENT ET COURRAIENT
VERS L'APPAREIL EN ESPÉRANT UNE
BONNE NOUVELLE...



Et chaque fois, la déception succédait à l'espoir renouvelé. Mais où donc était passé ce coquin de Gouttière ?

Pour le principal intéressé, l'après-midi était vite passé. Ce n'était pas surprenant, vu que le chaton s'était endormi sur sa branche. Mais le réveil était plus inquiétant. Il faisait déjà nuit, on était en hiver. Gouttière descendit lentement de son arbre, déterminé à se rendre au milk bar pour y dîner. Mais le milk bar était fermé. Il descendit vers la mer. La nuit, les arbres étaient plus inquiétants, avec leurs grandes formes se détachant sur le ciel sombre.

66 Où aller ? Gouttière ne le savait pas très bien. Cependant, il était convaincu qu'il ne devait pas quitter l'AUB, car il y avait peu de chance de trouver une voiture qui l'emmènerait, comme tout à l'heure, à la maison. Et puis, la nuit dans ces rues de Beyrouth, sans lumière et sans trottoir, ça fait peur. Bien, il resterait à l'AUB. Mais il avait de nouveau faim.

Fort préoccupé, il était arrivé du côté des terrains de tennis éclairés par des projecteurs. Il alla s'asseoir sur un banc, et regarda jouer quelques étudiants téméraires qui avaient bravé le froid humide de la fin de l'hiver pour échanger des balles. Un moment, le jeu l'amusa et lui fit oublier sa faim. Mais les crispations de son estomac

venaient de temps en temps lui rappeler sa bêtise. Ah ce tour du monde était une idée saugrenue, surtout pour un petit chat. Il n'avait même pas, comme le canard de Delphine et Marinette, un baluchon sur le dos.

Pendant ce temps, à la maison, l'inquiétude avait laissé place au désespoir. Plusieurs heures étaient passées, et tous les efforts et coups de fil restés sans résultat. Les enfants étaient tout tristes, et même l'appétit de Wajdi pour les gâteaux au chocolat s'était émoussé. Il avait fini son gâteau, quand même, mais il avait un petit goût amer, là, au fond du palais, dont il n'arrivait pas à se débarrasser. Même le bain n'était pas gai, et les enfants en étaient sortis dare-dare, eux qui résistaient toujours à l'appel de la serviette, car ils savaient qu'elle signifiait la fin de la journée. Au lit, même la lecture de l'histoire des dinosaures qui arrivaient en ville n'avait pas réussi à leur faire oublier le petit chat.

Wajdi s'était endormi, mais Tamer ne parvenait pas à fermer l'oeil. Lorsqu'il entendit la porte d'entrée s'ouvrir, et papa raconter à maman qu'il avait rendez-vous avec un de ses amis pour faire du sport, Tamer dit une petite prière au Bon Dieu pour son chat. Mais il n'arrivait pas à fermer l'oeil.

Ce coquin de Gouttière, pendant ce temps, était affalé sur son banc du court de tennis, et le sommeil le reprenait.

Au moment où, terrassé de fatigue au bout d'une journée pas comme les autres, il avait oublié sa faim et s'engageait dans une position dormitive -tout tourné pour mieux se chauffer de sa queue épaisse de poilu persan-, il entendit une voix familière, proposant de nouvelles balles à un partenaire.

Mais oui, c'était le moustachu, le papa de Tamer et Wajdi, ridicule en culottes courtes et la raquette à la main. C'était sa grosse voix à l'accent anglais impur. Voilà enfin le dîner, pensa Gouttière, et il courut en miaulant à tue-tête, entre deux balles, vers le moustachu.

La suite, on peut la deviner. Gouttière dut attendre la fin du match, mais il était bien résolu à ne pas lâcher le moustachu d'un pouce, lequel moustachu pensait au réveil heureux des enfants, et au soupir de soulagement de Salim, enfin débarrassé de l'incrimination de négligence que toute la sainte famille lui avait collée. Sitôt les dernières balles échangées, le voilà dans la vieille voiture "olt", et puis dans la chambre de Tamer et Wajdi.



Gouttière miaula doucement. Tamer entendit le chat dans son rêve, et lui tendit le bras, qui rencontra la tête velue. Tamer rêvait que le chat était rentré.

Dans son rêve, il entendit, encore une fois, la phrase : "Où donc est passé ce coquin de Gouttière ?" Il sourit, et répondit dans son sommeil que le chaton était là, comme toutes les nuits, au pied de son lit.

